

VIEILLE BRANCHE - Episode 48

Greg Germain

“Toujours privilégier la connerie au complot, la connerie est certaine. Le complot exige un esprit rare.”

Marie: Quel plaisir gigantesque de reprendre ce podcast, j'avais presque oublié ce que c'était d'avoir le temps de poser toutes les questions que je veux. Et la première vieille branche de cette nouvelle saison m'a rappelé la joie que ça pouvait être. Il s'appelle Greg Germain. Vous l'avez peut être vu dans Le médecin de nuit, dans H. Vous l'avez peut être entendu en regardant Le prince de Bel-Air en VF, ou presque tous les films de Will Smith. Parler à Greg Germain dans l'ambiance actuelle qui sent un peu pas bon, on va être honnête, c'est faire discuter Edouard Glissant et Aimé-Césaire. Et je peux vous dire qu'entre deux embauches d'anciens de Valeurs actuelles européens au gouvernement, ça fait un bien fou. Quand on arrive chez Greg Germain, on commence par se tromper d'ascenseur avant d'arriver dans un appartement plein de cartons. Greg Germain vient d'emménager, mais au mur il y a des tableaux partout. Le canapé n'est pas encore en place. En revanche, les tableaux sont accrochés. Des tableaux choisis avec soin. Ça se voit franchement au premier coup d'œil. Bref, si vous avez un coup de blues à chaque fois que vous allumez la

télé, surtout, éteignez-la. Ecoutez Greg Germain un peu d'intelligence dans ce monde de brutes.

INTRO

Marie: Bonjour Greg Germain.

Greg: Bonjour Marine

Marie: Marie.

Greg: Bonjour Marine Raut. C'est pas Marine ?

Marine (au loin): Non c'est moi!

Marie: Marine, Marine et moi c'est Marie.

Greg: Bonjour Marine. Bonjour Marie

Marie: Merci de nous accueillir chez vous, dans le centre de Paris, dans ce très bel appartement avec déjà plein de tableaux aux murs alors que vous venez d'emménager si je comprends bien?

Greg: C'est vrai.

Marie: Vous êtes né dans un archipel qu'on appelle la France, Greg Germain, plus précisément en Guadeloupe. Homme d'Etat vous n'avez jamais cessé de vouloir créer des liens, des ponts entre les différents territoires de ce pays parfois un peu compliqué, qui a une légère tendance, ces derniers temps, à se crisper sur sa métropole alors qu'il est riche de tant d'ailleurs. Vous avez été acteur, metteur en scène. Vous avez ouvert un théâtre dans une vieille chapelle à Avignon. Ça s'appelle La chapelle du Verbe incarné, où se sont justement incarnés les maux de l'Outre mer. Vous avez été directeur de ce capharnaüm absolument merveilleux qu'est le off d'Avignon. Bref, vous n'avez pas chômé. Et puis,

soyons honnêtes, j'ai gardé non pas le meilleur, mais peut être le plus savoureux pour moi pour la fin. En tout cas, pour ma génération, Depuis le Prince de Bel-Air, vous êtes aussi la voix française de Will Smith. La voix française de Will Smith a donc quasiment 73 ans.

Greg: Oui, oui, c'est vrai, mais il paraît que les voix, ça ne vieillit pas autant que les corps et que je peux encore faire la voix d'un homme de 40 ans séduisant. Mais il en a déjà 50 quand même.

Marie: Ouais, il a 50 ans maintenant, Will Smith, ce qui ne nous rajeunit pas. J'avais déjà parlé à la voix de la mère Simpson plusieurs fois, ce qui était plaisant. Mais je vois bien avec la voix de Will Smith, ça me fait un petit effet, en plus. Avant de plonger dans vos souvenirs, Greg Germain, je voulais vous demander comment est ce que vous aviez vécu ces derniers mois qu'on vient tous de vivre?

Greg: C'est une année un peu difficile, bien entendu, et je ne peux pas dire que je l'ai mal vécu. D'abord parce que ça m'a permis de faire un retour, pendant ces trois mois de confinement sur moi même, un peu sur la famille que j'ai pu puisque le nucléus c'est ça.

Marie: Donc, vous avez resserré les liens?

Greg: Oui, j'ai fait des retours sur des textes que j'avais écrit, sur des choses que je voudrais écrire. J'ai réappris des textes puisque moi, j'aime bien apprendre. Ce matin, par exemple, je prenais le rôle de plusieurs rôles, le rôle de mafieux et... dans...de Lucrèce Borgia. J'aime bien faire ça pour entretenir ma mémoire.

Marie: Mais pour ne pas forcément les jouer, pour les avoir en tête.

Greg: heureusement, parce que j'ai appris beaucoup de textes. J'ai appris du Racine du Molière, du Edmond Rostand. Et on ne vous demande pas, lorsque vous êtes un acteur noir de jouer Molière, Racine ou Shakespeare ou Edmond Rostand.

Marie: En France. Est-ce que vous avez l'impression que ces derniers mois, le Covi-19, disent quelque chose du rapport qu'on a en tant que société par rapport à notre vieillesse?

Greg: Je ne sais pas si c'est à la vieillesse, mais je sais que le paradigme a changé. Ca, j'en suis convaincu. Vous savez, c'est ce qui s'est passé aux Etats-Unis qui peut se passer en France, évidemment, avec quelques violences qui ne sont pas que policières d'ailleurs, mais enfin, on a coutume de les appeler les violences policières et notamment aux Etats-Unis avec l'histoire de George Floyd, par exemple. Vous savez, il y a six ans, il est arrivé la même chose à un homme qui s'appelle Taylor. Ça n'a pas dérangé grand monde. Le mouvement Black Lives Matter a commencé à ce moment-là, d'ailleurs. Mais George Floyd, parce que la planète entière, je crois qu'elle s'est aperçue pour la première fois, en tout cas dans le monde occidental, qu'elle vivait les mêmes choses au même moment. Et je pense que ça, ça a déclenché quelque chose. Le monde, je pense, ça changé de paradigme. Je crois que même l'Europe qui court après ce libéralisme qui a été inventé par Reagan et Thatcher il y a quarante ans, même la Communauté européenne s'est dit il faudrait mettre de l'argent pour que ce ne soit pas le tout

productivités, mais aussi pour que les gens puissent vivre puisqu'ils ne peuvent pas travailler. C'est très rare. C'est même très rare aussi aux États-Unis, malgré le fou qui est à la tête de ce pays. Donc, je sais que ça a changé de paradigme. Je sais que les jeunes, parce que sans faire de jeunisme, je sais que je contera beaucoup sur les jeunes pour ce qui concerne l'écologie, pour ce qui concerne les nouvelles écritures, les nouveaux, les nouvelles sociétés, je pense que ce sont les jeunes qui s'en sont aperçus qui sont du bout à l'autre de la planète et qui se donnent la main comme ça.

Marie: En tout cas, ça fait envie. Vous croyez que ça s'est cristallisé autour de George Floyd ce changement de paradigme?

Greg: Non, George Floyd c'est l'exemple. Bah oui, c'est un exemple. Je crois que la planète entière a été émue de voir un mec pendant une minute, c'est très long une minute, essayez de vous mettre à genoux, même, même pas sur le dos de quelqu'un, sur la gorge de quelqu'un, mais sur un coussin. Vous allez voir c'est très long. Je crois que, je crois que ça a ému la planète entière, ce qui ne se faisait pas avant. Alors, on va dire oui écoute coco, depuis le temps. Tu vois hier, il y a des camps de migrants qui a brûlé à Lesbos, y a tel truc qui est arrivé dans le monde? Mais je pense, moi, que le monde veut changer de paradigme et que pour la première fois, il s'est aperçu que peut être qu'il pouvait le faire.

Marie: qu'il y avait moyen, oui. Quand tout s'arrêtait, bah c'était possible, en fait, très rapidement, en deux jours. On va revenir sur une époque un peu plus lointaine. Dans quel genre de famille vous avez grandi? J'ai des informations un

peu éparses. Je sais que votre grand père a tenu un cinéma, que dans votre famille on vous voyait bien plus jeune devenir médecin ou avocat. C'était quoi, votre famille?

Ma famille, c'est...comment je peux vous dire ça? Vous savez. Les familles sont différentes. Le nucléaire familial est différent, mais dans mon pays où... qui a été marqué par de terribles histoires dans mes îles où ça a été marqué par de terribles histoires le génocide des Amérindiens, l'arrivée des nègres d'Afrique, la mise en esclavage, la libération une première fois, nous pourrions parler de cet esclavage grâce à la Convention et à Robespierre, puis la remise en esclavage par Bonaparte dans toutes les îles, seulement dans l'île de Guadeloupe qui avait été... où l'esclavage avait été aboli grâce à la Convention. Ça n'a pas pu être le cas en Martinique, par exemple. La Martinique est restée toujours esclavagiste. Donc, puis la re-libération en 48. Moi, je connais. J'ai une chance, je connais bien l'histoire de ma famille parce qu'elle est originaire des deux parties de l'île, mon grand-père est un homme de Marie-Galante qui est une petite île à côté de la Guadeloupe. Je sais que sa mère, sa grand-mère, était esclave. C'est probable à Marie-Galante, mais du côté de ma mère, je sais que nous arrivons et je dis nous aussi depuis 1740, d'Angoulême. J'ai probablement ma grand-mère maternelle directe est une blanche, Matignon, c'est-à-dire des Blancs qui sont mon arrière grand mère, plutôt maternelle. C'est une blanche, Matignon, c'est à dire lorsqu'il y a eu la guerre de Guadeloupe, la première guerre de libération des esclaves par Victor Hugues en 1800, en 1794, quand il a débarqué en Guadeloupe, il a rejeté les

Anglais à la mer. Il a libéré tous les esclaves qui se sont battus avec lui et chassé aussi les Blancs qu'il a déclaré émigrés, comme en France. Et il y en a une partie qui est partie se cacher dans les Grands bois, ça fait partie de ma famille, celle là aussi des Blancs qu'on appelle des Blancs Matignon. Je vais d'ailleurs peut être probablement faire un documentaire à ce sujet. Si, évidemment, maintenant que France O n'est plus. Si ça, si ça, oui, c'est le frigo qui fait ça. Si, si. Ça intéresse une chaîne qui, paraît- il, va faire ce que va faire la diversité, je crois. Les autres chaînes, la diversité. Le chef de l'Etat a du beau avoir promis que la France signerait, il y a quelque chose de rare. Il y a des gens qui disent une parole, c'est très important, donc une parole, c'est rare. C'est pour ça, à chaque fois que je la donne, je la reprends, ce qui fait...Non donc j'espère que peut être parce que c'est l'histoire de notre pays et aussi de nos pays. Si je puis dire.

Marie: En tout cas, ce qui est dingue, c'est que quand je vous demande quel genre de famille était votre famille, on a toute l'histoire de la Guadeloupe d'un coup d'un seul.

Greg: C'est un petit peu ça. Donc, ma mère, directrice d'école, mon père, inspecteur central des douanes, une petite bourgeoisie, toujours une voiture à la maison, une servante. Pardon, de dire ça...

Marie: Pourquoi pardon de dire ça?

Greg: 6 frères et sœurs...parce que ça ne fait pas bien d'être un petit bourge. Six frères et sœurs, une fratrie un peu clanique comme ça. Et voilà. Non, j'ai pas, j'ai pas. J'ai pas souffert du. Voilà.

Marie: Vous n'avez pas souffert de quoi? Du métissage?

Greg: Non non le métissage, c'est quelque chose que je trouve extraordinaire. Non, je ne l'ai pas ou pas tellement du métissage. Nous nous y reviendrons. Si vous voulez de ce que j'appelle moi la créolisation. Non, non. Au contraire, c'est extraordinaire est une chance magnifique. C'est peut être ça, lorsque je fermerai les yeux, que je me dirais t'as eu une chance extraordinaire. Non, je n'ai pas vécu en banlieue dans un truc difficile. Mes soeurs, les caves, la drogue, je ne connais pas.

Marie: Je m'en doutais un petit peu.

Greg: Je sais ce que c'est, évidemment parce que j'ai une sensibilité d'artiste, oui. J'ai vécu aussi en banlieue aussi. J'ai vécu à Epinay sur Seine, à Hounien, mais à la limite des départements, c'est toujours la même chose. Ce n'était pas les 93 que vous connaissez ou le 94. j'ai été plutôt épargné de ce côté là

Marie: pour rester un petit peu dans votre famille, je crois que votre grand mère a été une figure assez importante, en tout cas qu'elle vous a beaucoup encouragé dès petit dans vos aspirations artistiques.

Greg: Ma mère, ma mère,

Marie: votre mère, pas votre grand-mère?

Greg: ma mère.

Marie: je ne sais pas pourquoi j'ai inventé ça.

Greg: C'est pas grave. Ma mère, c'est ma mère qui, la première fois, m'a emmené au théâtre

lorsque j'avais 9 ans en France. Et puis après, lorsqu'on allait tout le temps au théâtre en Guadeloupe, lorsque les tournées...j'oublie... Jean Gosselin passait sur les routes d'Amérique du Sud, puisqu'à cette époque-là, la culture française par bateau partait Guadeloupe, Martinique, Argentine, Brésil, etc. Et puis revenait. Il partait six mois pour faire des tournées, c'était magnifique.

Marie: le monde et la culture française.

Greg: Et après, j'ai rencontré ces acteurs là, y en a que j'ai rencontrés, que j'avais vu lorsque j'étais petit, mais qui n'étaient pas bien plus âgés que moi. Ils devaient avoir peut-être 15 ou 18 ans ou plus que moi à 15 ans. Et à dix ans, j'avais rencontré quelqu'un qui avait joué une pièce de théâtre que tout de suite après l'avoir vu, j'ai décidé de prendre le rôle de (?) C'était Andromaque.

Marie: ah oui, donc, vous appreniez déjà des textes à tout jeune, par amour des mots, par amour de?

Greg: Oui, par amour des textes, évidemment. Je ne me suis jamais dit. est-ce que je me suis jamais dit ça. Je ne sais pas, je joue, en tout cas, je ne me suis jamais dit apprends le, ça va te servir.

Marie: C'était pas dans un but utilitaire. C'était parce que vous aimiez...

Greg: sauf une fois. Et je peux vous raconter l'anecdote évidemment. J'ai fait un film qui s'appelle Borsalino and Co, j'avais un petit rôle, mais qui se voyait quand même. Et le premier assistant m'avait remarqué. Un an après, il m'appelle pour me dire écoute, qu'est-ce que tu

fais en ce moment. Alors, comme il vaut toujours mieux faire envie que pitié, je dis je répète, il me dit mais tu répètes quoi? Mais je dis en passant que j'avais vu une affiche Phèdre, je répète Phèdre. Quel rôle? Le rôle de Thérémène. Mais j'avais lu Phèdre en quatrième et je me souvenais des textes, était il me dit est ce que ça te dérange, tu viendras faire une audition à Telfrance, à Houdon? Et ce sera en présence de l'auteur qui s'appelle Bernard Kouchner et des réalisateurs. Bon, je dis d'accord. En raccrochant j'ai dit bon, j'ai intérêt à relire...

Marie: Phèdre

Greg: Phèdre, et de revoir le rôle de Thérémène, que je connaissais, parce que c'était que ça que je pouvais jouer parce que je ne pouvais pas jouer Phèdre. Même en France, même un metteur en scène, pas de l'institution. Un jeune Noir jouer Phèdre? Non, même aujourd'hui.

Marie: Même aujourd'hui j pense que

Greg: aujourd'hui encore moins! Moi, je me suis dit Thésée ? nan, j'suis trop vieux, Hippolyte, Thésée dont je suis trop jeune, Hippolyte, non je suis trop vieux. Donc Thérémène. Donc, j'ai appris le rôle de Thérémène. Et effectivement, lorsque je suis arrivé pour faire cette audition, ils m'ont demandé, Bernard Kouchner m'a demandé qu'est ce que je faisais en ce moment? Je répète une pièce de théâtre. Je persiste dans mon mensonge. Quel rôle? Thérémène. Est ce que vous pouvez nous en dire quelques uns? Bien sûr et donc.

Marie: Et heureusement. Vous l'avez eu le rôle? Parce que je sais que vous avez collaboré avec Bernard Kouchner après.

Greg: C'était pour jouer une série. Vos mamans peut-être connaissent bien, qui s'appelait Médecin de nuit.

Marie: où vous étiez, vous étiez médecin d'ailleurs. et vous, on va faire un aparté, c'est pas grave, on va sauter d'époque en époque donc vous êtes médecin, vous étiez... Vous avez refusé à plusieurs reprises, et dit Bernard Kouchner. Je refuse de...

Greg : ça s'est pas passé comme ça.

Marie: oui, disons, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas de racisme en France et que des Français fassent Français blancs face à un médecin noir n'auraient pas de réaction,

Greg: exactement

Marie: feraient comme si de rien n'était.

Greg: Et Bernard en a convenu très justement. Enfin écoutez, on sonne à deux heures du matin chez quelqu'un qui attend le médecin, il voit un Noir devant lui, même si le Noir est bien mis. Bon, il dit oui, c'est pourquoi? bon, on l'écarte avec beaucoup d'autorité en disant Vous m'avez appelé, je suis médecin

Marie: en fait ce que vous avez dit à Bernard Kouchner. C'est ce qu'on appelle le color blind. Les gens ne voient pas que je sois noir ou blanc, ça n'est pas vrai, ça n'existe pas.

Greg: ça n'est pas vrai. Et puis qu'on soit clair pour moi, ça prend simplement que les gens sont

comme ils sont et que si toutefois ils sont bien, soit ils ne sont pas bien. Mais je sais bien que ça s'est beaucoup crispé. Moi je suis un fin observateur de notre pays depuis les 50 dernières années, je m'aperçois bien que ça se crispe quoi, qu'il y a quelque chose qui s'est passé petit à petit, qui a été instillé dans les veines des Français. Cette façon de voir les étrangers. Je me souviens très bien des premières fois qu'est apparu Jean, Jean-Marie Le Pen, ce qu'il disait sur les étrangers. Puis, il y a des amalgames qui se font, 3 millions d'étrangers, 3 millions de chômeurs, c'est les immigrés, etc. Donc, on s'aperçoit bien que c'est un discours qui s'est.. qui a petit, qui un petit peu, qui a infusé dans les veines des Français de France métropolitaine, même si je n'aime pas dire ce mot des Français de France, de l'Hexagone ou de la France continentale ou de la France européenne si vous voulez.

Marie: Je vous jure que c'est vrai, le soir même de cet entretien avec Nicolas Sarkozy demandait dans l'émission quotidien si on avait encore le droit de dire "singe". Plus tôt dans la semaine, Gérald Darmanin parlait d'ensauvagement, un terme qu'il a piqué à l'extrême droite. En tout cas, c'est ce qu'il croit. Vous allez voir, on n'est pas au bout de nos surprises avec Greg. Autant vous dire que les propos de Greg Germain ont été largement et tristement démontrés ces dernières semaines dans l'espace médiatique et que la l'infusion a effectivement fait son œuvre.

Marie: Et justement, j'avais envie de poser cette question quand vous étiez tout jeune, vous avez été pensionnaire à Lisieux, chez les Jésuites, puis dans l'Orne

Greg: à Alençon

Marie: à Alençon, et j'ai souvenir d'une interview de Manu Dibango qui n'a pas du tout la même histoire que vous, ok, qu'a pas du tout la même histoire que vous mais qui a été comme ça dans les pensionnaires au même âge, un peu dix ans avant, disons à peu près. Il est décédé à 83, à 84 ans. Et qui disait moi, je ne l'ai pas du tout vécu, le racisme enfant dans ces pensionnaires-là. Est ce que c'est quelque chose que vous ne pouvez prendre à votre compte aussi?

Greg: Oui, mais c'est pour moi.

Marie: C'est pas la même histoire déjà.

Greg: Oui, oui, oui, mais nous, on vit à peu près. Bien sûr qu'une fois, quand j'étais petit, j'avais 9 ans, mais je ne sais pas ce que je vais appeler du racisme. J'avais 9 ans, je courais. Mon lacet s'était délassé, je vois ça encore parfaitement. Je m'arrête pour l'attacher et des gens en passant, il y a une fille qui a mis sa main sur mes cheveux. Maintenant, j'en ai plus. Je les ai rasés volontairement, non pas pour ça en disant c'est tout doux. Bon, cet entre guillemets "chosification" de ma personne m'a fait en un bon en disant mais ce que je touche tes cheveux, toi? Et puis je suis parti en courant. Mais c'est pas...

Marie: Oui. Vous ne pouvez pas vraiment parler de...

Greg: je ne peux pas dire ça, non. J'ai toujours été très bon en français, plutôt brillant en français, en philo. J'ai toujours eu. Presque toujours eu le premier prix. Oui, j'ai eu un cas de racisme évident lorsque je devais avoir 16 ans, je devais être en seconde ou un truc comme ça. La prof, je ne me souviens plus de son nom, pas très important. La prof de français est arrivée. Elle a

donc vu la classe. Elle a donné une composition à faire, à remettre pour le prochain cours de français dont je fais ma compo comme tout le monde. Et puis je l'ai remise. Et puis, elle ne savait pas qui étaient les élèves et elle dit J'ai une très belle composition. Greg Germain c'est très bien qui est Greg Germain. Je me suis levé. Je n'ai plus jamais eu

Marie: la meilleure note

Greg: la moyenne

Marie: la moyenne

Greg: Plus jamais. La moyenne. Alors que la première fois, je n'ai plus jamais eu. "C'est vous qui...?" oui. Quasi si elle n'a pas dit, mais pas quelqu'un d'autre qui s'appelle... et je n'ai plus jamais eu la moyenne. Mais si ça n'était pas, ça me faisait plutôt rire, d'ailleurs.

Marie: Ouais?

Greg: Oui, oui, j'ai toujours eu beaucoup de recul par rapport à ça. Ça m'aurait peut être rendu plus furieux, à ce moment-là, parce que je savais que je n'allais pas avoir le plus de Français cette année. Et quand mes parents m'ont dit Tiens, c'est bizarre ça marche pas bien en français j'ai dit oui...j'ai même pas raconté ça à mes parents

Marie: ça les aurait blessés?

Greg: je pense

Marie: J'ai une image au-delà de ça, de ces pensionnats des années 50, comme les endroits très, très durs, voire violents. Est ce que c'est?

Greg: non

Marie: complètement, une image qui n'existait pas dans la vraie vie ?

Greg: non, pas dans les pensionnats...Non. Enfin, bon, moi, je n'étais pas. Non, j'ai été deux fois pensionnaire, une fois chez, à Lisieux, chez les Jes'

Marie: Chez les Jes', c'est une belle abréviation

Greg: c'est comme ça qu'on dit. Et une autre fois à Alençon, dans l'Orne, au lycée Alain. Je me suis fait virer les deux fois d'ailleurs.

Marie: Pourquoi ? je vous ai déjà entendu dire que vous aviez été viré deux fois, pourquoi?

Greg: oh plusieurs fois. Non, parce que j'étais. J'étais pas insolent. Je ne sais pas comment on peut qualifier ça, comment j'aurais... si j'avais été prof, comment j'aurais trouvé l'élève que j'étais. Je pense qu'il m'aurait, m'aurait énervée. Je pense que cet élève là m'aurait énervé parce que je sais pas, il m'aurait énervé c't'élève. Donc je peux comprendre très bien les profs que ça énervaient. Et puis, et puis, je faisais le mur tout le temps, ça. Enfin bon, c'était pas bien.

Marie: et vous avez par contre ce qui était agaçant pour vos professeurs, vous avez, vous avez dû avoir très jeune une certaine confiance en vous pour vouloir vous lancer dans le théâtre et être aussi sûr de vous. Aussi sûr de cette vocation si jeune.

Greg: c'est probablement ça qui devait transparaître, probablement. C'est ça.

Marie: la confiance

Greg: et donc qu'en plus, ça paraît très vite de l'arrogance qu'on ne peut pas forcément tolérer chez quelqu'un qui est censé être votre inférieur puisque noir ou en tout cas votre inférieure parce que petit. Parce que apprenant, et que vous êtes un prof. Hein, bon, donc moi, ça ne m'a pas gêné dans ma vie.

Marie: vous n'en gardez pas de rancœur. Vous avez pas l'air de garder rancœur de beaucoup de choses.

Greg: Non, pas du tout. Non, parce que je pars du principe que garder des rancunes, des aigreurs

Marie: ça fait mal

Greg: Ouais; c'est con. Ça ne vous donne pas une belle âme. Vous m'avez vu, vous voyez, vous voyez.

Marie: ouais c'est vrai que c'est scandaleux. Personne ne pourrait se dire Greg Germain, 73 ans quasiment.

Greg: Je vous annonce 60 ans et vous vous dites bon, voilà

Marie: donc ça garde jeune

Greg: Oui, je pense. Je pense que oui, ça fait que je , voilà.

Marie: En tout cas, ce qui vous a lancé assez définitivement dans le théâtre, dans votre passion, c'est une rencontre avec Christophe Bourseiller, ou je me trompe?

Greg: Non, Christophe était bien trop jeune. avec Antoine. Je vais vous dire comment c'est arrivé.

Les parents étaient partis. J'avais 21 ans. Les parents étaient partis pour la Guadeloupe en vacances et moi, j'ai dit que je reste parce que j'avais vu des chaussures, des pompes boulevard Saint-Michel, que j'avais trouvé vraiment extraordinaire. C'était un peu cher.

Marie: attendez j'comprends pas, vous êtes restés parce que vous aviez vu des chaussures extraordinaires?

Greg: Non, parce que je me suis dit je vais travailler pour pouvoir payer,

Marie: pouvoir me payer ces pompes.

Greg: Et puis, un matin, je tombe sur un copain qui me dit Dis tu sais où ça se trouve, les Buttes-Chaumont? Je dis non pas du tout; il me dit Non, parce qu'il paraît que Jean-Christophe Averty, enfin que quelqu'un cherche des acteurs noirs, non des figurants. Je dis moi, je voulais être acteur. figurants je ne serai jamais merci. Une semaine après, je rencontre un autre copain qui me dit dis donc tu sais que ça paye pas mal figurant? Ah bon? Bon, ben écoute, on va aller voir Jean-Christophe Averty, c'est Jean-Christophe Averty, a dit Ah bon? Bon, ok, alors les acteurs d'un côté, les figurants, de l'autre. Je me suis mis avec les acteurs. Naturellement. il a fait passer une audition. Naturellement, j'ai eu le rôle

Marie: naturellement.

Greg: naturellement. Et la voilà. C'est cette arrogance dont je parlais, c'est pas une arrogance qui est juste...

Marie: Vous savez. vous savez.

Greg: Et là, quelqu'un m'a vu, Robert(?), un acteur noir qui est mort maintenant, m'a vu et il a joué une pièce de théâtre et avec Antoine Bourseiller Il y avait un autre, il y avait une autre pièce qu'Antoine voulait monter, qui s'appelait Le métro fantôme Dutchman, en anglais, qui avait eu un off-Broadway award. Enfin une récompense off Broadway. Et il a cherché un acteur et je répondais parfaitement à ses critères. Jeune, bourge, qui, dans cette pièce là, se fait entre guillemets, agresser dans le métro de New York par une jeune femme blanche évidemment qu'il n'ose pas toucher parce que d'abord, il est très propre sur lui, parce qu'il va à une fête chez probablement des bourgeois noirs comme lui et elle l'agresse tellement qu'il finit par sortir hors de ses gonds. Elle le tue après ce qu'il lui a dit. Elle le fait jeter sur la voie par les autres, les autres voyageurs. Le métro s'arrête. Et au moment où le métro repart, il y a un jeune Noir qui entre elle, commence exactement de la même manière. Bonjour! Il la regarde, il dit bonjour, noir rideau Leroi Jones puisque c'est une pièce Leroi Jones. Je voulais simplement montrer que l'homme noir aura toujours à faire dans sa vie à ce genre de choses. Bis repetita placent, c'est à dire que ça se répètera tout le temps.

Marie: Ce qui est encore le cas aujourd'hui. Quand on voit des trucs à la con, dans Central Park. Bref, tout ça pour dire que ça reste actuel.

Greg: Ça reste très actuel et je l'ai joué 500 fois

Marie: et vous êtes mort 500 fois

Greg: Et je suis mort 500 fois et 500 fois j'ai mangé une pomme parce qu'à un moment, il mange une pomme dans la pièce, ce qui fait que

pendant très longtemps, j'ai pas voulu manger de pomme parce qu'en mangeant la pomme, c'était à ce moment là. Il y a toujours le mythe d'Adam et Eve évidemment. Et en mangeant la pomme, c'est à ce moment-là que commençait à se déchaîner. C'était toujours des souvenirs très, très douloureux. C'était une pièce formidable qui a soulevé beaucoup, beaucoup de choses. Il se passait des choses dans cette scène à un moment, lui met la main sur le sexe. Je veux dire ça maintenant, je sais les gens jouent à poil, mais à l'époque, ça, ne se faisait pas, je veux dire il y a des gens qui sortaient. C'est vrai qu'il y a des gens qui criaient, qu'ils vont faire, bref. Et puis, j'ai eu un vrai désamour pour le théâtre. C'est l'époque où j'ai commencé à faire de la télé. J'ai fait plein de télé, j'ai refusé plein de rôles de télé parce que ça ne me convenait pas, parce que ça commençait déjà à ce moment-là. C'est dans les années 80, à 83 84. Je fais mon médecin de nuit, je fais pendant que je fais médecin nuit puisque ça a duré cinq ans. Je fais beaucoup d'autres rôles à la télé. J'abandonne complètement

Marie: Désamour, vous parlez de désamour carrément

Greg: oui, oui, car j'avais plus envie de j'avais plus envie de répéter la même chose. Mais ça me correspondait peut être à une période de ma vie un peu difficile puisque quand je dis que j'ai eu un enfant très tôt, ça veut dire que je me suis marié très tôt et que ça faisait déjà près de 18 ans que j'étais marié et donc ben voilà, on a plus 20 ans. Ce qui doit arriver arrive.

Marie: vous vous êtes séparés

Greg: voilà et donc, c'était une période un peu difficile dans ma vie.

Marie: donc la télé

Greg: Et donc j'ai fait beaucoup de télé. J'ai fait quelques petits rôles au cinéma, mais c'est toujours la même chose. Je refusais de je n'avais pas toujours cette même, toujours même manière de voir le monde. Je ne voulais pas donner la réplique à des gens qui étaient beaucoup moins talentueux que moi. Ça m'a toujours fait chier, m'a toujours emmerdé, donc j'en ai fait des rôles. Mais une de mes fiertés de n'avoir jamais rien fait pour simplement manger et faire des choses que j'aurais pu regretter. Jamais

Marie: vous avez parlé, notamment dans un autre podcast, d'un rôle qu'on vous avait proposé, qui semble aberrant, qui serait proposé aussi aujourd'hui.

Greg: Vous voulez parler de d'Aboubakar, l'ambassadeur du burkini?

Marie: C'est effrayant.

Greg: Oui, et on me l'a...

Marie: on est en quelle année? 80 ?

Greg: en 86. Je regrette tellement de ne pas avoir gardé ce script que j'ai. J'ai déchiré bêtement et sans aller jusqu'à beaucoup d'argent, jusqu'à près de 20 000 francs par jour. Vous ne pouvez pas imaginer ce que vingt mille francs, mais c'est comme si. Si c'est 5 000 par jour pour un acteur, 5000 euros par jour, il y a 4 jours de tournage et jugé. Ils sont allés jusque là. Et j'ai refusé. Bon, l'anecdote, elle est simple. C'est dans un truc qui s'appelle Maggie.

Marie: une série assez regardée

Greg: Oui, avec Jean-Marc Thibault, Martine Halong, Gab Verfaillie, un Noir très bien habillé qui se présente à la porte. Je vous fais, court, donc un Noir très bien habillé qui se présente à la porte. La bonne Marthe Villalonga va ouvrir. Elle dit Madame, il y a un Noir très bien habillé qui vous demande Ah bon? Le médecin, Jean-Marc Jean-Marc. Le mari a toujours un médecin qui se regarde. Bon, bref, on me fait entrer Hobb, Boubacar ou Aboubakar je me souviens plus

Marie: l'ambassadeur

Greg: Mais alors, comment? Qu'est ce que tu deviens? Je suis ambassadeur du burkini. Alors tout le monde est scotché. Évidemment, il est bien habillé, formidable et ils sont en train de parler. Et puis, d'un seul coup le médecin et Jean-Marc, qui sont dans la pièce à côté de la télévision et un coup d'État au burkini, ça alors. Et donc qu'ils viennent prévenir marchin qui s'en va qui dit qu'il prend congé évidemment. Un coup d'État dans son pays . Il va partir. Et donc, à ce moment-là, je crois que c'est le médecin qui dit à Jean-Marc. Oui, mais dans ces pays, il y a tout le temps du coup d'État. bon il est parti. Donc la vie se passe un peu après, on sonne à la porte et il y a un mec avec une cagoule, qui soulève la cagoule comme ça qui dit Vous me reconnaissez, c'est Aboubakar. Ah mais qu'est-ce qui vous est arrivé, vous, entrez, madame est là. Qu'est ce qui bon? Le coup d'État dont il a été victime. Il n'est plus ambassadeur, donc il est devenu un balayeur. Oui, il faut bien qu'il croûte. Et puis je la fais courte. Il repart et en fait, il revient pour remercier Maggie parce qu'elle quand il part, oui, le médecin adios. Mais dans ces pays-là, quand ils

ne sont pas bons, ils peuvent. Tout le monde peut être ambassadeur. Ce que vraiment, profondément, certains Français croient ce que profondément certains Français. à la télévision que je paye moi aussi en tant que Français noir, que les autres Français noirs payent comme moi. Bon, je la fais courte, il revient. Et Maggie qui est intervenue, il arrive pour remercier, mais il ne va pas décorer Maggie parce que dans son pays, on décore pas les femmes. Mais il va décorer le mari de Maggie du grand Baobab d'or. Bon. Alors, on va s'arrêter trois minutes sur cette chose là. Un Noir, c'est difficile de croire qu'il est ambassadeur. À ce moment-là sévit un nommé Michel Leeb, qui fait rire la France entière. Non, c'est pas mes lunettes c'est mes narines, monté. On dit pas monter l'ambassadeur, mais chercher les trucs sur la télévision. Il a fait une carrière vraiment sur ça même. Bon, ok, donc, une femme, un Noir, ambassadeur? Pas grave, il peut être balayeur, c'est à dire que n'importe quel balayeur peut être ambassadeur. Maggie intervient. Donc ça veut dire que n'importe quelle femme bourgeoise européenne blanche peut intervenir dans les affaires intérieures d'un Etat. Troisième chose, il est rétabli dans ses fonctions pour qu'il arrête le balai et il devient. Il redevient ambassadeur. Et enfin, ils sont tellement sexistes dans son pays qu'on ne décore pas les hommes et les femmes. Et ils n'ont tellement pas d'argent. Parce que ce que j'ai oublié de dire, le grand baobab d'or est taillé dans un vieux pneu. Je vous assure que c'est vrai

Marie: tout était écrit

Greg: alors que ma mémoire, puisque c'était il y a 34 ans. 92 Oui, c'est vieux, mais pourtant, je

n'oserais peut-être pas, mais ce que j'ai entendu dernièrement à la télé avec Valeurs actuelles, etc. Ils osent tout. Et tout passe. Alors, on vous dit Bah oui, mais si on ne peut plus rien dire maintenant, voilà. Donc oui, oui, ce sont des choses comme ça que j'ai refusé.

Marie: Si vous aviez eu pas dessous du tout, rien. Mais j'avais une famille à nourrir.

Greg: Non, mais je fais autre chose. Je vais décharger des caisses quelque part. Je fais le routier, j'ai de la force. Je suis jeune, je peux faire les choses. Non, non, je ne pouvais absolument pas faire ça. Cela dit, il y en a qui l'ont fait

Marie: d'où ma question

Greg: seulement. Moi, je ne sais pas comment je me serais vu. Peut-être que je serais pas comme je suis maintenant entré.

Marie: Il y a un truc assez extraordinaire. Dans la même veine. J'ai découvert en travaillant sur Internet que je ne savais pas du tout qui me paraît fou aujourd'hui. C'est cette histoire du CNC qui est le CNC, qui est ce qui fait marcher le cinéma français. C'est ce qui permet au cinéma français d'exister et qui n'accordait pas de subvention à des films d'outre mer jusqu'à ce que vous interveniez. Et encore, le décret que vous avez fait appliquer en 92 n'a pas été appliqué avant 14 ans.

Greg: 2006 ou 2014? 2014

Marie: 2014 donc 20 ans plus tard. Tout ça pour dire qu'il y avait même la production culturelle...

Greg: Mais je vais vous dire comme ils disent, a dit Michel Rocard. Et cette phrase, je la trouve formidable, toujours privilégier la connerie au

complot. La connerie est certaine. Le complot exige des qualités rares ou un esprit rare. Je ne sais pas comme il a dit ça, oui. Le complot exige un esprit rare. 46

Marie: Une phrase importante aujourd'hui

Greg: cette phrase permet de relativiser. 46 Naissance du CNC. On est après la guerre. Les départements et territoires, les départements et territoires d'outre mer sont encore des colonies. Le CNC est fait par le législateur pour être appliqué en France, à condition que les noms des départements soient contenus dans les textes eux-mêmes, comme c'est le texte. Donc, il n'y a pas Guadeloupe, pas Martinique, pas Guyane, pas Réunion et donc le CNC ne s'applique pas. Qu'est ce que c'est? Le CNC, c'est le CNC. Voilà, on a un texte à déposer en un produit à un producteur. Oui, d'accord. Ah ben non, pas nous. Mais attendez les Indiens, les Africains, les Vietnamiens, y a guichet, comme on dit pour eux mêmes, y en a pas pour nous, pourtant on est Français...

Marie: c'est pas un complot. En revanche, c'est un impensé et il y a beaucoup de choses qui viennent de l'impensé.

Greg: Vous venez de dire le mot. Vous venez de dire le mot, l'impensé. Les départements et territoires d'outre mer. Les derniers confettis qui restent à la France, qui sont témoins vivants de son passé colonial, c'est un impensé, c'est voire même un refus. C'est pourtant cet impensé qui fait de la France le deuxième plus grand pays maritime du monde. Cet impensé fait de la France le pays qui peut parler d'un tout petit pays au bout de l'Europe, qui est beaucoup moins fort que

l'Angleterre, beaucoup moins fort que l'Allemagne. Bientôt beaucoup moins fort que l'Italie ou l'Espagne, et ce petit pays là parle au monde entier parce que, justement, il y a la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, la Réunion, Wallis et Futuna, la Nouvelle-Calédonie, les terres arctiques, australes, etc. Etc. Et j'ai oublié la Polynésie française qui est grande comme l'Europe.

Marie: Je vous ai entendu dire aussi que ce n'était pas seulement ce n'était pas seulement le territoire d'outre mer ou les DOM-TOM qui étaient des impensés. C'est tout ce qui sort de Paris en France.

Greg: Oui

Marie: la Corrèze, on s'en fout alors la Guyane vous imaginez même pas

Greg: Je pense. Je pense que vraiment, je pense que c'est ça. Ce qui m'étonne le plus, mais c'est un peu très humain, un petit peu. C'est très humain. Ce sont ces mêmes Corrèziens ou Ardéchois qui arrivent à Paris et qui ne savent plus comment ça se passe en Corrèze ou en Ardèche. Simplement, il n'y a pas de Guadeloupéen, de Martiniquais, aujourd'hui encore à la tête ou dans le corpus gouvernemental qui peut dire attention quand même peut être qu'on devrait se dire que si on met une heure d'hiver, il n'y a pas d'heure d'hiver en Guadeloupe ou en Martinique ou à La Réunion. Cet impensé a existé pendant près de dix ans. Jusqu'à ce qu'ils se disent c'est une connerie. toujours privilégier la connerie au complot. Mais la connerie, quand elle s'adresse en ce qui concerne le gouvernement aux outre mer, ça devient effectivement un impensé. La preuve

encore le chef de l'Etat. Il est formidable, monsieur Macron. J'ai voté pour lui. J'ai même donné de l'argent pour sa campagne parce que je pensais qu'il allait être différent des autres. Le chef de l'Etat a promis ce n'est pas pour ça que j'ai voté pour lui que France O il n'y toucherait pas. Evidemment, c'est la première chose qu'il fait. Sur quelle base? Il dit tout simplement C'est merveilleux. C'est prodigieux d'avoir 44 ans, toujours privilégier la connerie au complot. Je continue à le dire toujours. Il est sûr, je veux dire non, mais c'est très simple. Les enfants, c'est de la pipe, tout ça. On va mettre ça en place. Il faut que ça bouge, tout ça. Hop! Hop! Gilet jaune. C'est un pays, c'est pas une page avec des trucs, mathématiques, bon. Donc on dit on va, on va supprimer France O parce qu'il n'y a pas de raison. Et je suis d'accord avec lui que les outre mer ne soit pas dans toutes les chaînes nationales. Oui, d'accord, mais enfin, si les outre-mer ne sont pas dans toutes les chaînes nationales, c'est parce que la technostructure nationale elle-même refuse les Outre-Mer. Ça me paraît évident. Et la deuxième chose, c'est qu'on donne à ces gens à qui on demande de faire entrer les outre-mer dans le corpus national des chaînes de l'audiovisuel que nous payons. C'est les mêmes personnes qui ont fossoyé France O, à qui on demande de mettre en solde, mais toujours je répète privilégier la connerie, ce n'est pas que ça excuse quelque chose, mais on se sent moins mal. On se dit bon c'est un con

Marie: on se sent moins attaqué personnellement quoi

Greg : On se sent moins mal dans les mouvements. Peut être qu'un jour, il va lire un

livre, il va rencontrer quelqu'un. Il va sortir du bunker élyséen. Peut-être je ne sais pas si quelqu'un d'autre qui ose lui parler va pouvoir lui dire ça. Mais apparemment, non.

Marie: c'est un petit peu comme les histoires de quotas. Vous dites, dans l'idéal, dans un monde idéal, les quotas n'existeraient pas. On ne vit pas dans un monde idéal. À un moment donné, il faut bien faire du monde dans lequel on vit

Greg: Bien sûr, même si j'aurais beaucoup de choses à dire. Mais bon, je ne peux pas le dire. vous voyez.

Marie: vous ne pouvez pas le dire?

Greg: Non. Le quota peut s'appliquer parfaitement à un pays comme l'Amérique parce que les Noirs américains ont fait ce pays. Ils sont dans ce pays. Ils ne sont pas seulement l'impensé de ce pays, mais ils sont dans ce pays. Les Blancs américains écoutent de la musique noire, souvent parlent comme des Noirs chantent comme des Noirs. Leur truc, c'est 'fin, etc. Les plus grands sportifs américains sont noirs. Donc l'Amérique est une nation qui a du sang noir. ça, c'est évident. La France aussi, mais elle ne le sait pas. L'Amérique le sait. Donc l'Amérique peut mettre des quotas parce que tous les Noirs sont américains. Les Noirs d'ici, français ne sont pas forcément antillais, mais ils ne sont pas forcément Maliens ou Sénégalais. Ils viennent de toutes les parties de l'empire. Ils sont des Noirs différents. Je n'ai pas la même histoire que Rokhaya Diallo que j'aime bien ou que Omar Sy, que j'aime aussi bien. Je n'ai pas, je n'ai pas la même histoire qu'eux. Moi, mon père n'est pas venu travailler comme terr... Je ne sais pas si père

de je ne sais qui est venu travailler comme terrassier, mais en fait, mon père. Donc je veux dire c'est moins facile entre guillemets. Et c'est pour ça que cette chaîne des Outre-Mer était intéressante parce qu'elle pouvait englober justement une autre réalité de la diversité française. Alors que là, si on laisse faire et c'est normal, on prendra toujours le plus noir puisqu'il est le plus différent. On prendra même souvent celui qui parle le moins bien puisqu'il est le plus différent et que, en France, encore aujourd'hui, ce qu'on essaie de faire, c'est de montrer la différence. Or, ce n'est pas ça qu'on demande. On demande de montrer que simplement, les Français ils sont comme ça, ils sont comme ça, ils sont comme ça, ils ne sont pas différemment français et je n'arrive pas à comprendre comment il se fait que nous sommes un pays de gens quand même intelligents qui ont pensé. La France a donné de grands philosophes, de grands penseurs que nous n'arrivons pas à penser ça, que nous n'arrivons pas, que les gens qui pensent ça c'est Yann Moix, c'est Zemmour c'est.

Marie: Oui

Greg: c'est descendu tellement bas, c'est à dire que c'est descendu si bas, que personne ne peut être en face de ces gens là pour parler. C'est quand même terrible. C'est quand même terrible, mais on ne m'invitera jamais pour en parler parce que je pourrais parler à Yann Moix, je pourrais parler avec Eric Zemmour.

Marie: et vous diriez oui, pour le coup?

Greg: Oui. Il n'y a pas de raison de ne pas le faire. Oui, bien sûr. La politique de chaise vide, Jamais. J'attends. J'ai entendu Yann Moix dire ce n'est

pas aux, comment? aux gens victimes de racisme d'en parler. Ah bon? Bon, d'accord. Bon, OK, d'accord. C'est osé. Mais bon, on peut y aller, je comprends. D'accord, donc. Parce que, un blanc qui dit sale nègre, il se déshonore en disant ça. Bon, d'accord. Ouais, c'est bien. Donc, le noir n'a pas à se sentir offensé. Ah bon? Très bien. Toujours privilégier, la connerie au complot. La connerie est certaine, le complot exige un esprit rare.

Marie: Quand l'entretien s'est terminé, on a évoqué avec Greg Germain le déboulonnage de certaines statues, notamment en Martinique. Déjà, il nous a rappelé que ce n'était pas nouveau en France de déboulonner des statues, que Napoléon était tombé plus souvent qu'à son tour pendant la Restauration, par exemple. Et puis, surtout, il nous a fait un cours d'histoire. Le genre de cours d'histoire qu'on devrait vraiment avoir à l'école et qu'on n'a pas tout à fait sur des Guadeloupéens comme Delgrès qui ont activement participé à la fin de l'esclavage, en Guadeloupe comme en Martinique. Delgrès, c'est d'ailleurs le nom d'un groupe de musique qui font du blues créole. C'est super beau. Je vous conseille d'écouter. Pour résumer, déboulonner des statues, c'est pas forcément son truc à lui, en revanche, dit-il on serait bien inspiré d'en ériger de nouvelles.

Marie: Y a quelque chose dont on n'a pas parlé, on est obligé d'en parler, c'est votre rôle en tant que voix de Will Smith, que j'ai quand même un petit peu envie d'entendre. Je vous obligerais à la fin à me dire quelques mots en Will Smith, hein c'est une langue

Greg: tout ce que je vous dis c'est en Will Smith

Marie: Non, vous la changez un peu votre voix quand vous faites ça?

Greg: Non. Ca depend

Marie: Un petit peu

Greg: bon on va parler de Will Smith. Quand il y a... 30 ans? 89, oui il y a 30 ans on m'appelle. C'était la Sofi, la Société de sonorisation de film, qui m'appelle pour me dire voilà, on a une série qui s'appelle Le prince de Bel-Air et on aimerait t'essayer là-dessus. Je dis ouais, bon, j'arrive et je vois ce type et je vois sa façon de parler. en fait le doublage, c'est au delà de la voix, c'est le rythme de la personne que l'on double, c'est son souffle intérieur. C'est ça qu'on double. Et je dis d'accord, mais je vais quand même lui donner une voix d'ado parce qu'il n'a pas une voix d'ado. Je pense que ça lui irait bien. Il a sa voix normale de mec de vingt trois ans ou vingt quatre ans voilà, une voix qui n'a pas encore beaucoup fumé et beaucoup de whisky. Mais enfin, bon, voilà une voix de mec de 24 ans, je dis mais comme il fait comme ça, (onomatopées). Et puis alors comme ça, de temps en temps, il y a la voix qui casse. Bon, donc, c'est ça, la voix de, mais c'est pas du tout sa voix.

Marie: Oui, mais

Greg: C'est pas du tout sa voix, c'est ma voix que j'applique. Et tout le monde dit Ah ouais, ouais, mais c'est pas du tout sa voix. C'est pas comme ça que c'est comme ça que, enfin...c'est pas comme ça qu'il fait, c'est le rythme.

Marie: Il vous a quand même dit que vous aviez un peu la voix de son père.

Greg: Oui

Marie: ça peut être si loin.

Greg: Non, non, non, non, bien sûr. Alors, après, il y a le timbre et la tessiture, évidemment. Bon, plus il vieillit, plus nous, j'allais dire nous nous accordons. Mais il m'est arrivé de ne pas faire un film de Will Smith parce que la personne, j'sais plus qui c'était d'ailleurs, toujours privilégier la connerie au complot, il y a le mec qui a dit mais j'ai fait des essais, le mec a dit mais ce n'est pas du tout la voix de Will Smith. Alors gueule, moi, je n'étais pas là, gueule du directeur de plateau, qui est un directeur qui. Mais oui, mais c'est pourtant bien l'essai de Greg Germain c'est l'essai de Greg. Oui, oui, oui, c'est Greg Germain. Oui, mais...il dit ouais mais c'est pas ça, sa voix. Mais enfin, c'est lui qui le double tout le temps. Il y a vraiment des cons. Donc ce n'est pas très grave. Et puis, il y a aussi plein de fois où je ne l'ai pas fait parce que quelquefois, parce que je refusais de travailler avec telle maison. C'est mon privilège. C'est vraiment ce que moi, et d'autres fois parce qu'on ne me payait pas assez. C'est aussi mon privilège et d'autres fois, parce qu'on s'est dit celui-la, il nous fait chier. On va prendre quelqu'un d'autre. On a pris par exemple pour pour G. Minimal, dernièrement, ils ont pris... toutes choses égales par ailleurs, qui doit être un excellent acteur, j'oublie son nom ...

Marie: pour les animés aussi j'imagine qu'ils prennent d'autres, d'autres voix.

Greg: oui oui oui. Tout ça parce que c'est mieux de prendre un acteur célèbre.

Marie: Kev Adams, par exemple

Greg: Kev Adams?

Marie: Non, je ne pense pas qu'il ait fait la voix de Will Smith

Greg: mais un mec non en Kava...

Marie: Kavanagh? Anthony Kavanagh.

Greg: Ça a marché puisque je m'en souviens même pas. Et puis, après tout, sur mon truc là, tous les, tous les internautes qui disent mais c'est quoi cette voix? C'est pas du tout la voix de Will Smith. Ils sont revenus en arrière. Ça leur a coûté de l'argent, c'est tout.

Marie: Moi, en tout cas, depuis qu'on a commencé à en parler, j'entends, j'entends plus, j'entends plus Will Smith. Est ce que ça vous...fin j'allais dire, il y a quand même un truc en France en ce moment, dans l'activisme, dans l'activisme noir, etc. Où on regarde beaucoup vers les Etats-Unis. Est ce que c'est quelque chose que vous avez observé aussi? Je ne sais pas pourquoi je vous pose cette question en rapport avec la voix de Will Smith. C'est parce que comme Will Smith est une figure aux Etats Unis aussi....

Greg: Mais vous avez

Marie: très regardée.

Greg: Vous avez tort de dire que les Noirs, entre guillemets français sont...

Marie: l'activisme

Greg: vous savez, je souffre beaucoup de voir que les Noirs américains, notamment les athlètes noirs américains, sont sur tous les fronts en ce qui concerne ce truc-là. Les athlètes noirs anglais, le

match de championnat, aujourd'hui, le championnat anglais qui est le championnat le plus regardé au monde de football. Les gens se mettent à genoux. Et ils lèvent le poing. Lewis Hamilton, le sextuple champion du monde de course automobile, c'est quand même pas rien, le mec, il a... Il a quasi forcé la F1 à faire ça. Je cherche Teddy Riner, je cherche Marie-Jo Pérec, je cherche la reine...euh, la reine Christine? Magnifique, vous vous souvenez pas parce que vous êtes trop jeune....

Marie: Christine Arron?

Greg: Christine Arron, Marie-José Pérec sur 200 et 400

Marie: des footballeurs aussi peut-être?

Greg: où sont ces voix ? C'est quand même. C'est quand même tragique. Où est Teddy Riner qui est adoré, c'est la personnalité la plus...

Marie: Omar Sy ?

Greg: Il a peur. Il se dit, y quelqu'un qui va le gifler? C'est lui, le champion du monde de judo. Bon enfin bref.

Marie: C'est pour ça, au tout début, quand je, vous m'avez dit je sais pourquoi vous êtes là, c'est parce que c'est moi. Ce qui me fait de la peine, c'est que ça soit toujours moi.

Greg: Voilà

Marie: c'est pour ça que vous dites ça?

Greg: Oui, c'est pour ça que je dis ça. Je trouve quand même que bon, je n'aime pas trop dire ça, j'aime pas trop dire mon âge, évidemment. Bon, il

y a quand même des mecs qui ont 40 ans qui ont 50 ans qui...fin je sais pas moi, je, je. Alors bon, bien sûr, ils n'ont pas. Ils ne sont pas connus. Mais il y a des athlètes, des athlètes de très haut niveau. Vous l'avez entendu Teddy Riner à propos de Georges Floyd

Marie: non

Greg: ou je sais pas, ou de dire à la télé quand je veux parler ou m'interviewer, mais je voudrais dire quelque chose sur la situation du...non. Motus et bouche cousue.

Marie: mais parce que c'est dangereux vous pensez pour leur carrière? Parce que c'est parce que, comme vous l'avez dit tout à l'heure jusqu'à 50 ans, on pense qu'à soi?

Greg: Oui. Oui. Mais là, devant devant le devant Lewis Hamilton. Il a 30 ans, je veux dire. Devant ce genre de choses, on se dit bon, il faut que je bouge aussi.

Marie: Après y a un vrai activisme qui est très, très vivant aujourd'hui en France quand même?

Greg: Oui, non, mais ce sont des activismes occasionnels. Ce sont des activismes, non pas j'allais dire, parfois même idéologiques. Mais bon, Traoré, c'est un activisme pour Traoré. Ce n'est pas pour, je veux dire. Nous n'avons pas encore aujourd'hui et je, c'est en vain que j'essaye de entre guillemets le provoquer. Nous n'avons pas encore d'activistes qui vont dire, mais nous ne voulons plus que, aussi souvent, monsieur Zemmour, monsieur Moix, monsieur machin s'expriment sans que nous ayons au moins la parole. Et ne prenez pas qui vous voulez! Et surtout, arrêtez de parler en mon nom parce que

vous ne savez pas qui je suis. Vous ne savez pas comment je suis, moi, je suis votre enfant, je suis votre fils. Je peux dire ça à tous ces énarques. Je sais ce que vous pensez puisque je le pense comme vous, mais vous ne pouvez pas savoir ce que je pense parce que vous n'êtes pas moi. Et je crois que c'est cette chose là qui peut peut être manquer tant aux intellectuels français. Et pourtant, il y a de grands intellectuels, je vous assure. Il y a de grands intellectuels martiniquais et guadeloupéens. Il y en a un qui est mort dernièrement, qui était mon ami. Je me flatte vraiment, c'est ça. Il s'appelle Edouard Glissant et c'est lui qui a parlé de la créolisation. Et Edouard a dit cette phrase extraordinaire Je vais la dire, même si je ne suis pas trop sûr de bien la répéter. Et je promène mon regard sur les paysages de la connaissance française. Remarquez bien les choses, il ne dit pas je vois ou je regarde, je promène mon regard sur les paysages. Voyez comme on se promène sur les paysages de la connaissance française. Non, comme le voyageur qui n'attend des monuments que la quittance de son départ, mais comme tel qui apprivoiserait le doute de savoir. Et je devine déjà qu'il n'y aura plus de poètes sans tous les poètes. Plus de civilisations qui puissent se dire métropole des autres. Et avec ce regard qui m'éclaire, je décide de voir la France avec le regard du fils et la vision de l'étranger. Edouard a écrit ça, ça s'appelle soleil de la conscience. Il a écrit ça en 1956. Il avait 26 ans comme Césaire, cahier d'un retour au pays natal, et ce sont des paroles philosophiquement extraordinairement profondes. Voir quelqu'un ou un pays avec le regard du fils, ça veut dire que de toute façon, ce pays, c'est le sien, donc, on le regarde comme ce qu'il est. C'est à moi. peut rien lui arriver.

Marie: comme on regarde sa famille

Greg: Exactement. Mais avec la vision de l'étranger, on s'dit bah dis donc, il faudrait changer la porte, ah bon tu la trouves abîmée. Ah oui, regarde toi même, ah oui c'est vrai elle est abîmée. C'est la vision de l'étranger. Ça faisait longtemps qu'on n'était pas venu. On voit que ça, ça ne va pas. Si seulement la France pouvait un jour accepter ce qu'elle est sans les crispations identitaires que l'on sait. Et ce qui me chagrine le plus aujourd'hui, c'est qu'il me semble que ce jeune chef de l'Etat fait tout pour que, justement, il n'y ait qu'une seule tête alors que tous les pays qui sortent du lot aujourd'hui, personne n'a envie de ressembler à un Allemand. Personne n'a envie de ressembler...non, attendez. Personne n'a envie de ressembler à un Allemand. En revanche, on a tous envie de ressembler à un Américain parce qu'ils sont plusieurs. Ils sont divers.

Marie: 'fin l'Amérique d'aujourd'hui c'est compliqué aussi

Greg: Non mais enfin, personne n'a envie de ressembler à...vous voyez ce que je veux dire

Marie: oui oui

Greg: On est, on en est multiple, on est divers, on est plein de choses en France et on refuse ça.

Marie: C'est ça l'immense tristesse de la chose. C'est que c'est une richesse extraordinaire qui...est oubliée

Greg: Mais oui

Marie: c'est comme refuser de, voilà de.

Greg: c'est ce que je pense aussi. Mais comme je le répète et ça sera le mot de ce podcast, toujours privilégier la connerie au complot.

Marie: oui m'enfin la connerie peut faire de gros dégâts.

Greg: Mais oui, elle fait de gros dégâts, elle fait de gros dégâts. Oui, elle fait peut être même plus de dégâts que le complot

Marie: mais elle laisse le bénéfice du doute, quoi

Greg: mais elle laisse le bénéfice du doute. Alors, ça ne crispe pas trop bon.

Marie: En tout cas, est-ce que ça fait depuis quasiment le début que vous avez voulu faire des ponts avec le théâtre, avec l'art d'Outre mer? Parce que vous avez quand même ouvert un théâtre

Greg: non, non

Marie: est-ce que c'est venu au fur et à mesure?

Greg: oui parce que

Marie: est ce que c'est venu de l'impensé, est ce que

Greg: Non, non. Parce que jusqu'à 50 ans, on ne s'occupe que de soi, qu'on a envie d'être beau que d'être le premier que de briller aux yeux de toutes les femmes qu'on rencontre? Même si je connais des gens de...

Marie: plus de cinquante ans qui aiment toujours briller aux yeux des femmes.

Greg: Heureusement, d'ailleurs, c'est formidable. Et puis en 98 pour... c'est toujours la même

histoire. C'est aussi des révoltes dans ma pensée d'homme en 98. Je trouve ça très bien. Le gouvernement Jospin décide de faire les 150ème. La commémoration du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage et le slogan qu'il imagine, c'est tous nés en 48. Alors bien sûr, parce que c'est la révision...

Marie: 1848

Greg: 1848. Parce que c'est la République qui a mis, qui a. On oublie qu'il y a eu une première république, une première convention qui a aboli l'esclavage. C'est pas grave. On oublie qu'une première fois, on a aboli l'esclavage et que Bonaparte l'a rétabli. Napoléon, même le premier consul. Bon, d'accord, oublions ça. Mais 48 slogans, tous nés en 1848, 98 tous nés en 1848. Mais j'ai eu des ancêtres qui ont souffert sous le joug de l'esclavage. Je ne fais pas de truc particulier. Moi, je trouve que je suis sûr qu'un de mes ancêtres a dû écrire une des plus belles histoires d'amour, page d'histoire d'amour de sa vie parce que déplacé sur une autre plantation. Il est sûr. Il a dû sûrement traverser 10 km ou 15 km, c'est pas des grands pays pour aller sur l'autre plantation, voir la femme qu'il aimait ou les enfants qu'il avait été obligé d'abandonner. Je suis sûr que j'ai un de mes ancêtres qui a fait ça. Je l'aurais fait, moi, donc je sais que j'ai dans ma famille des héros. Pas la peine de l'écrire sur un livre. Je le sais dans mon coeur, dans ma tête. C'est là donc je m'en fous, oui. Descendants d'esclaves, parfaitement. Mais il a existé, ce mec. Il a existé. Donc, pourquoi...

Marie: on peut pas l'effacer

Greg: Pourquoi me faire naître en 1848? Non, ce n'est pas la République, qui m'a fait, etc. Donc je vais à Avignon, je trouve un théâtre. Je le fais d'abord de mes mains, puisque l'Etat refuse de m'aider. Et puis après, l'Etat m'a aidé et je fais venir des compagnies d'outre mer. Ce théâtre existe encore. C'est dans l'ordre.... C'est dans le couvent du Verbe incarné qui existait à Avignon. C'est la chapelle du Verbe incarné. Je n'ai rien inventé. C'est l'ordre du Verbe incarné qui est comme ça. Et vous voyez. Ça fait 20, ça va faire 24 ans que ce théâtre a lieu. Vous allez voir comment c'est un impensé, même si et je répète encore toujours privilégier, etc. La connerie au complot. Le ministère de l'Outre mer m'a demandé de signer, ainsi que le ministère de la Culture et le Ministère, le ministère de la Culture petit à petit, enlève un peu de sa subvention. Il en est même à 10 ou 15 000 de moins. Parce que mon théâtre, je donne un théâtre en ordre de marche. Je fais la pub, le machin, le truc. Enfin, pas comme à Avignon. Je loge les compagnies et tout ça. Donc je reçois de l'argent pour une subvention pour ça. Et bien le ministère de l'Outre mer a signé une convention triennale, comme ça se fait avec beaucoup de compagnies ou beaucoup de théâtre. Jamais le ministère de la Culture. Le ministère de la Culture toujours pas. Et le ministère de la Culture ne veut pas. Je sais bien que ça n'est pas qu'un impensé. Il n'y a pas de directeurs de théâtre noirs en France. Ça n'existe pas

Marie :Même en Guadeloupe, en Martinique?

Greg: La Guadeloupe et la Martinique en concentrent quelques-uns. On a consenti depuis peu, mais 'fin quand même, on ne peut pas être directeur de théâtre. Franchement, c'est

incroyable. Ce pays est un peu insensé. Il marche sur la tête et il ne le sait pas.

Marie: Et surtout, il n'a pas beaucoup bougé depuis.

Greg: Non, c'est ça qui est le constat. En même temps, en même temps, ça a bougé. Vous êtes là, ça va sortir.

Marie: En 1960, le président du Sénat était noir.

Greg: C'est vrai. Donc oui, c'est vrai qu'il y a eu plein de régressions, mais je l'ai dit aussi avant. J'ai l'impression qu'il y a eu régression parce que je répète. Je sais que je n'aime pas ce terme. Lepénisation, j'trouve ça très con, mais je sais que cette chose a été instillée dans les veines de la France. Comme Césaire avait une phrase extraordinaire, il disait et un jour, la bourgeoisie est réveillée par un formidable choc en retour. Les Gestapo s'affairent, les prisons s'emplissent. Les chevaliers fonctionnent. On dit Bah, c'est le nazisme, ça passera, mais on se tait à soi même l'incroyable vérité, que c'est du nazisme, certes, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice. Que ce nazisme là, on l'a soutenu, on l'a adoré tant qu'il s'adressait à des peuples qui n'étaient pas européens, que ce racisme là, il habite le bourgeois et que ceci contribue, écoutez bien à l'ensauvagement de l'Europe. Ce mot ensauvagement, ça n'a pas du tout été inventé, ni par Marine Le Pen, ni par Gérard Darmanin. Ça a été écrit dans le Discours sur le colonialisme par Aimé Césaire en 1956.

Marie: et ça voulait dire pas du tout pareil

Greg: Pas du tout, pas du tout la même chose, l'ensauvagement du continent il parlait de l'Occident.

Marie: j'ai deux dernières questions à vous poser Greg Germain. La première qu'on pose à tous nos invités. Est ce que c'était mieux avant? Vous la prenez comme vous voulez. Dans le sens que vous voulez

Greg: C'était mieux avant, avant quoi? Quand je partais jouer au football, avant, quand je, quand je sortais en boîte, avant, quand je conduisais ma Jaguar ou...non, c'est bien tout le temps.

Marie: Est ce que le futur, c'était mieux avant?

Greg: Ça, c'est la vision prophétique du passé et je ne la connais pas.

Marie: Est ce que vous avez peur de mourir Greg Germain?

Greg: Non.

Marie: Pas du tout ?

Greg: Non, pas du tout.

Marie: comment ça se fait?

Greg: alors attendez. Peur de mourir, si on ne peut pas dire, c'est la négation même de vivre que de se dire je n'ai pas peur de mourir. Je sais que c'est inéluctable. Une grande phrase de Shakespeare qui dit en anglais of all the, mais je vous la fais... de toutes les merveilles qu'il m'ait été donné de voir. Il me. Il me semble très étrange que l'homme que l'homme puisse avoir peur, sachant que la mort, une fin nécessaire, viendra quand elle viendra. Et c'est, on sait quand on

naît... enfin on a la date de sa naissance. Mais ça serait trop facile. Non, je me dis non, je sais pas. Oui, ça me ferait pas peur, ça, ça m'embêtera.

Marie: quand même.

Greg: Ça me fera chier oui

Marie: dites la nous en anglais, cette phrase

Greg: *of all the wonders that yet i've seen, It seems to me most strange that men should fear, seeing death, a necessary end, will come when it will come.* Je crois que, je crois que c'est Richard II qui dit ça.

Marie: ok, Shakespeare

Greg: c'est pas...cherchez dans Wikipédia hein

Marie: oui oui, on vérifiera

Marie: est-ce que Will Smith peut me dire au revoir, Marie comme ça, juste pour mon petit plaisir?

Greg: Et Marie, t'es venue me voir ce soir, c'est sympa, ouais, mais c'est pas Will Smith, c'est le prince de Bel-Air. Parce que le prince de Bel-Air c'est pas Hitch.

Marie: Non, c'est pas, ils n'ont pas le même âge.

Marie: Un immense merci à Greg Germain et à sa voix pour ce temps qu'il nous a accordé, j'aimerais terminer sur un texte qui ne nous a fait dire au moment où on quittait son appartement. C'est un texte sur la créolitude, sur la richesse d'appartenir à deux mondes, voire plus. Il est de Derek Walcott. Je vous le lis tout de suite : *j'accepte cet*

archipel des Amériques. Je dis à l'ancêtre qui m'a vendu et l'ancêtre qui m'a acheté je n'ai pas de père, je ne veux pas d'un tel père. Bien que je puisse vous comprendre fantômes noirs, fantômes blancs quand l'un et l'autre vous murmurées. Histoire à vous, Grand-Père, à qui, intérieurement, j'ai pardonné. Je vous adresse, comme les plus honnêtes de ma race, un étrange merci. Je vous adresse un étrange, amère et pourtant exaltant merci pour cette immense friction et soudure de deux grands mondes pareils aux moitiés d'un fruit, jointes par son propre jus, amères. Je vous remercie de m'avoir placé exilés de votre propre éden dans La Merveille et le prodige, d'un autre.

CREDITS